



NOGENT-LE-PHAYE

ÉGLISE

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL

Située à neuf kilomètres de la cathédrale de Chartres dont on peut deviner les flèches en montant dans le clocher, cette église est au centre d'un village agricole et bourg résidentiel autour duquel s'étend la Beauce à perte de vue. Elle est une composante de la paroisse actuelle de l'Épiphanie avec Sours, Houville-la-Branche, Génerville, Francourville, Prunay-le-Gillon et Berchères-les-Pierres. Autour d'elle, les tilleuls émondés participent à son caractère champêtre.

Notre église est sous le vocable de saint Pierre et saint Paul. Sa porte est ouverte dans la journée, de 9h à 18h.

On trouve trace, dans des archives très anciennes, du village de Nogent-le-Phaye : *Nogentum Fisci – Nouveau Village, siège d'un octroi (le fisc, la taxe) de Chartres*, dès l'époque mérovingienne.

Mais l'église, elle, date de l'époque romane fin XIe et tout début du XIIe siècle : à l'Ouest, une tour-porche permet d'accéder à la nef centrale ; à son extrémité Est, le chœur et l'abside « en cul-de-four » ont été considérablement remaniés au cours des siècles.

En raison d'une période de paix et de l'augmentation de la population, il fut décidé d'agrandir l'église au XVIe siècle : on construisit d'abord au Sud du chœur une chapelle dédiée à la Sainte Vierge ; puis, dans le prolongement de celle-ci, mais deux fois moins large, un collatéral (un bas-côté) qui aboutit à l'ouest à une petite chapelle accolée à la tour-porche : pour ce faire, on perça, sans autre état d'âme que la plus

grande gloire de Dieu, le mur Sud que l'on remplaça par trois colonnes de type toscan (style simple et épuré, sans aucun ornement). Une séquelle du mur ancien subsiste sous la forme d'un pilier rectangulaire que l'on voit en remontant la nef au-delà des trois colonnes. Le nouveau mur Sud, comme le reste de l'édifice, est en pierre calcaire de Berchères, carrière située à quelques kilomètres : courte distance que, attelés sous le joug et lourdement chargés, les bœufs franchissaient saintement, sinon allègrement.

Ces modifications donnent à l'ensemble un mouvement asymétrique, gracieux et original qui déporte l'édifice vers le Sud, vers la lumière. Mais la tour-porche, solidement implantée, fixe à jamais l'axe central de l'église voulue à l'époque par les chanoines du chapitre de Chartres et confiée au curé affectataire – hier, le Père Nicolas Boucée ; et aujourd'hui, le Père Hugues de Tilly.

La Tour-Porche.

Ce massif occidental, sobre, imposant et d'aspect encore roman, s'ouvre par une arche à profil brisé ; deux solides contreforts encadrent celle-ci à droite et à gauche ; au-dessus, court un larmier (une moulure lisse) qui la protège de l'écoulement des eaux de pluie ; encore plus haut est ouvert un large oculus (occupé actuellement par le cadran d'une horloge), entouré de deux fentes d'éclairage. Il semble que cette tour soit inachevée — à moins qu'elle ne fût partiellement détruite : en tout cas, la flèche du clocher a été remplacée par un petit beffroi en charpente de bois couvert d'ardoises.



Porte ouverte du porche extérieur

Quelques marches (restaurées récemment avec goût par la mairie et associées à un chemin de roulage) donnent accès à ce portail ouest.

La lourde porte en bois, à double vantail, discrètement en retrait, a une particularité intéressante : **cette porte est ouverte et vous accueille**. Alors, soyez bienvenu, pèlerin ou visiteur occasionnel, chrétien ou non, chercheur d'éternité, ou quêteur de culture architecturale et ancestrale. Que la paix du Christ vous inonde en ce lieu saint.

Vous êtes entré, vous êtes maintenant dans la tour-porche et vous voyez une deuxième porte, elle aussi ouverte ; son portail est en plein cintre, rehaussé d'un tore mouluré (archivolte) à motif de pointes-de-diamant retombant sur deux colonnettes ; les chapiteaux de celles-ci sont très finement travaillés, et forment un feuillage au sein duquel on distingue une fleur de lys. Puis, regardez la voûte : elle est sur croisée d'ogives qui s'appuient sur quatre colonnes d'angle dont les chapiteaux sont plus sobres.



Porche intérieur

Avant de franchir la porte qui s'ouvre sur la nef, n'omettez pas de remarquer, à droite, le bénitier creusé dans la pierre : son fond est asséché, mais regardez-le avec respect car il est rempli de Foi, tant de fidèles s'y sont dévotement signé depuis tant de siècles.

Derrière la paroi qui supporte ce bénitier, se trouve une toute petite porte (habituellement fermée à clé) qui mène à un escalier de pierre en colimaçon : on monte ainsi à la tribune où fut installé un grand orgue. Celui-ci fut réalisé en 1861 par un facteur d'orgue très renommé : M. Damien à Gaillon (Eure), puis fut offert en 1873 par la famille Huet-Gaudruce-Magne (nous manquons de sources sur cette famille qui a souhaité associer son don aux armes vaticanes).

Malheureusement, l'orgue est actuellement en piteux état, et mériterait vraiment une lourde réparation en raison de sa grande qualité initiale¹.

Derrière la tribune et après quelques marches de pierre qui s'interrompent brusquement, on grimpe dans le beffroi en bois par une échelle parfaitement stable qui permet d'accéder à la cloche.



Marie-Charlotte sonne en sol.

Avant la Révolution, il semble que deux cloches coexistaient ; l'une a été fondue pour alimenter les canons des guerres révolutionnaires, on ne sait où est passée l'autre ; toutefois, on sait, par les minutes du conseil municipal de 1843, que celle-ci était cassée et inutilisable.

Actuellement, il y a une seule cloche qui pèse 600 kg, avec un battant de plus d'un mètre qui la fait sonner en sol. Elle est protégée par une magnifique charpente, dans un enchevêtrement boisé, solide et raisonné. Elle fut baptisée Marie-Charlotte et installée *en 1893, Léon XIII étant pape, et fut bénite par le vicaire général du diocèse, frère de l'évêque Mgr La Grange* : c'est ce qui est écrit sur son pourtour, où apparaissent aussi en bas-relief la Sainte Vierge et la tête du Christ (sont aussi gravés les noms du curé, du parrain et de la marraine). Vous ne la verrez probablement pas, mais vous l'entendrez sonner les

¹ Une visite spécialisée a été effectuée en 2016, mais n'a débouché, pour le moment, sur aucune proposition concrète. Toutefois, la mairie et la Fondation du Patrimoine envisagent une action prochaine.

heures en sol : cette tonalité la distingue de ses sœurs placées dans les églises de la région. Grâce à la mairie, elle fut électrifiée et automatisée en 1992. Elle est l'œuvre du maître saintier Bollée, fondeur à Orléans (*sain* : cloche, en vieux français qui a déformé le mot latin *signum*). Elle est aussi belle qu'harmonieuse, et mériterait d'être visibilisée. Les Nogentais sont heureux de l'entendre, et même les jeunes « accourus » apprécient sa mélodie, d'autant plus qu'elle a la pudeur de se taire la nuit. Malheureusement, elle annonce, en ce premier quart du XXI^e siècle, plus d'enterrements que de baptêmes ou de mariages.

L'espace baptismal.



Fonts baptismaux, arcatures XII^e siècle

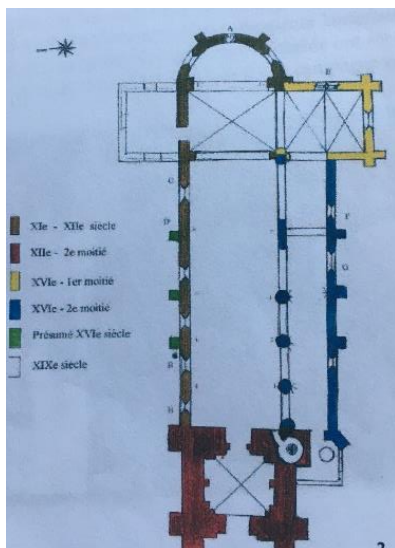
Dès que vous entrez dans la nef, dirigez-vous tout de suite à droite, et allez ouvrir la petite porte qui mène à l'espace baptismal : n'est-ce pas là que commence la vie chrétienne ? Il est situé dans la petite chapelle (restaurée à moindre frais en 1913) à l'extrémité ouest du collatéral. La première impression est décevante, car les fonts baptismaux sont maintenant partiellement recouverts de ciment. Mais regardez bien, et allumez la torche de votre portable : belle surprise, vous verrez que

ce baptistère conserve un joli décor d'arcatures qui date très probablement du XIIe siècle ; ainsi, il était présent dès l'origine, bien avant l'agrandissement du XVIe.

Une évaluation récente du service de Conservation des Monuments Historiques estime qu'il faudrait le déconstruire en partie pour prétendre à une restauration. Aucun devis n'a été demandé...

La nef centrale et le collatéral (bas-côté).

Vous êtes maintenant dans la nef centrale, qui bénéficie depuis le XVI^e siècle d'un collatéral. Cet ensemble, avec la chapelle de la Vierge, a pu contenir jusqu'à 600 fidèles lors de certaines fêtes, si l'on en croit la recension optimiste d'un curé au XIX^e siècle. Le nombre de 400 paraît plus réaliste.



Plan de l'église par P. Ganet en 2010

Les voûtes de la nef et du bas-côté sont lambrissées séparément avec un bardeau de bois en berceau. Les entrails (poutres horizontales) et les poinçons (poutres verticales) donnent sa solidité et son charme à cette charpente issue des petits massifs forestiers alentours — vestiges de l'immense forêt des Carnutes décrite par César — qui parsèment encore la plaine céréalière.

Les croix de consécration sont sculptées et colorées sur le mur Nord (à gauche), mais elles sont seulement peintes au Sud sur les colonnes. Elles témoignent avec pérennité de la vie active de notre église.

En haut de la nef centrale siège une vierge noire et son fils, la célèbre *Virgini Parituræ* (la Vierge qui va enfanter) que les druides de la région adoraient, dit-on, bien avant la naissance du Christ. Elle est « Notre-Dame de Sous-Terre », Notre-Dame de Chartres que les sœurs de Saint-Paul ont confectionnée avec amour, en plâtre peint couleur ébène, et en plusieurs exemplaires qu'elles offrirent aux églises de la région. Bien qu'elle ne soit pas réellement noire, cette Vierge est l'objet d'une très grande vénération.

Lui faisant face, l'ancienne chaire à présent inutilisée, évoque les homélies flamboyantes et inspirées des curés d'antan ; elle mérite un coup d'œil pour les bas-reliefs qui y sont sculptés (le Christ entouré d'un évêque et du roi saint Louis).

Juste en amont de celle-ci, se trouve une petite statue en pierre de style naïf représentant sainte Anne et sa fille (la Sainte Vierge). Elle vient directement d'Auray... mais n'y voyez nul miracle : c'est le précédent curé qui l'a pieusement apportée. En face d'elle côté Sud, la Sainte Vierge —adulte— rappelle les miracles de Lourdes.

Les vitraux de la nef sortent des célèbres ateliers Lorin (sis à Chartres), comme la plupart des verrières de cette église : le 29 juin 1919, solennité de St Pierre et St Paul, furent bénites trois superbes grisailles, posées côté Nord, en souvenir des 35 soldats de la paroisse de Nogent-le-Phaye tués (ou disparus) pendant la guerre. Côté Sud, une belle verrière offerte par la mère d'un jeune soldat, René, tué en Serbie en 1917.

Le chœur et l'abside.

L'autel « face au peuple » (dont le concile Vatican II fut à l'origine) est un ancien *banc d'œuvre* que « le conseil de fabrique »² utilisait pour recevoir les dons des fidèles, et parfois leurs récriminations : déplacé sur les conseils de la DRAC³, c'est en fait une sorte de table munie d'un large tiroir qui contient la pierre consacrée. Il est joliment sculpté, dans le même style que l'ancienne chaire.

La messe y est célébrée occasionnellement.



Les deux autels

L'autel primitif « dos au peuple » est placé dans l'abside et porte le tabernacle. La petite lumière rouge témoigne de la présence réelle du Christ. De part et d'autre sont les statues de saint Pierre (au Nord) et de saint Paul (au Sud) dont l'épée, bien que cassée, rappelle qu'il fut décapité (sa citoyenneté romaine le protégea de la crucifixion). Notre église est dédiée à ces deux grands saints fondateurs.

Le vitrail de gauche représente sainte Geneviève sauvant Paris de la menace Attila. Celui de droite figure le roi saint Louis rapportant la couronne d'épines. Ces verrières ont été installées en 1920 et bénites en 1924 pour célébrer la fin de la première guerre mondiale. Elles occupent des baies à ébrasement de type roman.

Comme dans beaucoup d'églises de France, vous voyez une statue de Jeanne d'Arc ; elle est placée à droite. Il est intéressant de noter que

² Très vieille dénomination d'un groupe de fidèles œuvrant pour la paroisse ; on le nomme maintenant conseil économique

³ Direction Régionale des Affaires Culturelles.

Jeanne, brûlée en 1431, ne fut béatifiée qu'en 1909 ; sa statue fut installée et bénite dès 1913... mais sa canonisation attendit 1920.

L'abside (en *cul-de-four*) comportait une baie centrale qui a été obturée. L'emplacement est occupé par un grand tableau figurant **le Reniement de saint Pierre**. Ce tableau, probablement du XVIII^e siècle, n'est pas signé. En revanche, il est manifestement inspiré d'une œuvre d'un peintre flamand Gérard Seghers (1591-1651), « la Repentance de saint Pierre » dont l'original se trouve au musée de l'Ermitage à St-Petersbourg ; ce n'est pas une exacte copie, mais l'atmosphère, les couleurs et le thème sont les mêmes. Il fut initialement placé à l'endroit actuel, mais dans les années 60, l'ambiance du concile Vatican II (discrètement iconoclaste) a incité le clergé à renier le Reniement... On l'exila sur la tribune, bien caché derrière le buffet d'orgue. On l'oublia quelques décennies jusqu'à ce que, poussé par quelque remords, on décide de le remettre à sa place. Il fut préalablement l'objet d'une excellente restauration (cadre et peinture) à laquelle participèrent la DRAC et la mairie, et aussi *le conseil de fabrique*, puis on le replaça, en 2020, au-dessus de l'autel ancien. Il saute aux yeux dès qu'on entre dans la nef : le coq, majestueux et imperturbable après avoir chanté trois fois, n'a manifestement pas conscience du drame qui se noue ; Pierre, triste, implorant, repentant mais apaisé, sait qu'il est déjà pardonné ; la croix du tabernacle pose avec douceur son ombre entre ces deux figures.⁴



Saint Pierre (coll. Lagneau)

⁴ Dans l'église abbatiale de la Trinité de Vendôme se trouve un tableau figurant saint Pierre avec un visage, une attitude et des vêtements très semblables.

La voûte du chœur, maintes fois remaniée, est une maçonnerie sur croisée d'ogives, sans particularité significative.



Statue Saint Vincent

La sacristie, refaite au XIXe siècle et couverte de boiseries, contient un petit trésor inscrit aux Monuments Historiques : la **statue en bois de Saint Vincent**, qui date du XVIIe siècle. Elle est fragilisée par le temps, et mérite une restauration qui est décidée, et qui sera réalisée ... un jour, quand le devis⁵ sera accepté et signé. En attendant, elle est à l'abri dans un placard de la sacristie. Elle nous rappelle qu'il y avait ici au Moyen-Âge des vignes qui produisaient une

piquette faiblement alcoolisée ; vignes qui ont déjà commencé à revenir, changement climatique aidant, et avec la bénédiction de saint Vincent, martyr du IVe siècle et patron des vignerons. Il devient urgent d'exposer ce saint dont la consonnance du prénom associe le sang du martyr et le divin nectar.

⁵ Réalisé par Agathe Houvet.

La chapelle de la Vierge.

Créée au XVI^e siècle, elle est marquée par une polychromie fort moderne, et tapissée de fleurs de lys, symbole de la pureté de la Vierge. Sa voûte est sur croisée d'ogives. Chaque ogive se termine sur un *cul de lampe* (ou *culot*) figurant six personnages attachants et originaux : deux têtes barbues hautes en couleurs qui n'ont rien à envier à celles des nains de Blanche-Neige ; les quatre autres sont un moine et trois anges porteurs d'un livre ouvert : sur l'un, vous pouvez déchiffrer, en vous mettant sur la pointe des pieds et si vous avez de bons yeux, le texte du « Cantique de Marie », écrit au crayon et en latin. Il s'agit du célèbre Magnificat — *Magnificat anima mea Dominum* (Mon âme exalte le Seigneur : c'est le moment où Marie, enceinte de Jésus, rend grâces à Dieu, avec humilité et poésie, de l'avoir choisie entre toutes pour porter et élever Son Fils).



Cul-de-lampe, ou culot : un des six.

Au-dessus de l'autel, une Vierge à l'Enfant ; son visage maternel est angélique et elle tient son Fils sur son cœur ; cette statue, de facture XVI^e-XVII^e siècle, trouve sa réplique dans la partie Nord du chœur — sans couronne, sans enfant, la main sur le cœur, mais avec le même manteau bleu, et le même céleste visage.

Un tableau est accroché à droite de l'autel ; percé et traumatisé, il est un peu caché par une bannière. Il représente **la Vierge évanouie (« Déploration de la Vierge »)** avec son fils mort dans les bras ; trois personnages la soutiennent. Cette peinture, qui date possiblement du XVIII^e siècle, est très émouvante et la terrible tristesse qui en émane n'est pas seulement liée à son état de délabrement. Bien qu'elle soit probablement une copie (mais où est l'original ? et qui est l'auteur ?), elle est inscrite aux Monuments Historiques et sera sûrement un jour, n'en doutons pas, l'objet d'une restauration : à tout point de vue, elle le mérite.



La Vierge évanouie

À droite de ce tableau est érigée une grande statue de saint Joseph ; il tient dans la main droite son bâton orné de fleurs de lys, toujours ce même symbole de pureté et de chasteté qui le caractérise, autant que son épouse

L'éolienne du lavoir.

En quittant l'église, vous verrez en contre-bas du monument aux morts, une ancienne éolienne qui est inscrite aux Monuments Historiques.

Ayez une pensée affectueuse pour toutes ces femmes d'antan qui lavaient leur linge avec énergie, le battaient vigoureusement, puis le séchaient au vent de la plaine ; le souffle de l'éolienne renouvelait l'eau claire de la *Roguenette*, tout en accompagnant, sans toutefois les couvrir complètement, leurs gais et sonores babilllements.

Octobre-Novembre 2025

PAROISSE de l'ÉPIPHANIE à SOURS

Presbytère : place de l'église de Sours

paroisseepiphanie@gmail.com

+